



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.

*Robe de tulle lamée en or ou argent, Toque de tulle lamée à la robin des
bois ornée d'un Esprit, Des Magasins de M^{me} Mire.*

3276

(VI^e ANNÉE.)N^o XXXIV.—TOME VIII. 265

20 JUIN 1825.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

ON S'ABONNE A PARIS,

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, Temple of Fancy, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

« DEPUIS vingt ans, me disait hier M. M..., je mange tous les jours, à mon dîner, du bœuf bouilli et des pommes de terre avec plaisir; eh bien! croiriez-vous que, depuis trois jours, forcé d'assister à de grands galas, et ne voyant que dindes aux truffes, pâtes de Périgueux, j'éprouve déjà un dégoût presque complet pour tous ces mets délicats que j'appréciais si vive-

ment: tant il est vrai que les goûts simples sont les seuls qui se maintiennent, tandis que l'ennui et la satiété suivent de bien près la manie du luxe et des recherches!.. Eh! que viennent donc faire du bœuf et des pommes de terre dans un article *Modes*? diront sans doute nos abonnées, étonnées de rencontrer presque une dissertation gastronomique, où elles ne doivent trouver que des détails de toilette. Nous leur répondrons: C'est que la réflexion de M. M... nous a conduites naturellement à craindre que les trois brillans costumes, que nous venons de donner, ne produisent sur nos abonnées le même effet que les dindes truffées sur le goût de M. M... Mais le moyen de ne pas offrir de costumes élégans, quand les ateliers de modistes et de couturières sont encombrés par tout ce que le luxe peut réunir de richesses et d'élégance!

Les représentations par ordre, données aux théâtre royaux; les bals des ministres et du duc de Northumberland, ont donné un essor si élevé au génie de nos artistes, qu'il eût été impossible de faire un choix de quelque nouveauté dans d'autres toilettes que celles composées pour ces brillantes circonstances. Mais ainsi que M. M... revient avec plaisir à son simple repas, composé de bœuf bouilli et de pommes de terre, ainsi nous allons revenir avec délices vers ces modestes toilettes, qui souvent embellissent une jolie femme bien mieux encore que tout l'éclat de l'or et des diamans.

~~~~~

Nous dirons aussi que les lingères se disposent à imiter, sur des robes de mousseline, la disposition des dessins et des garnitures des robes qu'on a vues aux fêtes du sacre, et que par conséquent nos jeunes abonnées pourraient elles-mêmes y trouver des modèles à suivre pour embellir leurs robes d'été.

La mode des grands remplis au bas des robes demi-toilette, se soutient toujours; pour les rendre plus habillées, on adapte quelquefois, au-dessus de chacun de ces remplis, une petite ruche pareille à l'étoffe; alors les remplis sont à une grande distance les uns des autres. D'autres sont bordées au bas par une petite garniture festonnée, ou, sur les robes blanches et à fond blanc, par une petite dentelle.

Les volans sont de plus en plus en faveur. On en pose jusqu'à trois; mais, lorsque l'on n'en voit qu'un, il est de la hauteur d'un quart et même d'un quart et demi. Alors on les borde, soit en broderies de couleur, ou au plumetis, soit avec de très-petit tulle que l'on pose en feston. On laisse généralement passer au-dessus de ces volans une petite tête d'un pouce de hauteur.

---

Parmi tous les riches bonnets, toques et turbans qui ont été plus particulièrement remarqués, rien ne paraît plus gracieux et plus nouveau que la toque à la *Robin des Bois*, sortant des magasins de M<sup>me</sup> Mure, et que nous offrons aujourd'hui. Cette toque, qui peut s'imiter en gaze lisse de couleur, est du plus charmant effet, et sied à presque toutes les physionomies.

---

Quelques chapeaux en paille de riz sont gracieusement relevés sur le côté par trois rubans qui se fixent sous la passe et viennent se rattacher sous une touffe de fleurs ou de marabouts. Sur d'autres chapeaux, en paille de riz, on pose de côté un gros bouquet d'épis, d'où partent trois rubans que l'on réunit en tresse, et qui, après avoir traversé la tête, viennent se terminer par un gros nœud qui s'attache de l'autre côté de la tête et tombe très-bas sur la passe.

---

Le tems des phénomènes enfantins n'est pas encore fini, et ce n'est pas seulement dans la capitale que l'on peut admirer les succès de l'enfance. Le département du Nord possède aussi ses prodiges; on cite, à Douai, une petite merveille qui excelle dans l'art de la coiffure. Cette enfant, âgée de treize ans, venue à Paris pour perfectionner son talent, vient d'obtenir l'approbation de nos premiers coiffeurs, et M. Nardin, dont elle vient de recevoir quelques dernières leçons, nous a disposées, pour encourager son jeune mérite, à dessiner une très-jolie coiffure qu'elle a exécutée sous ses yeux. Nous en offrirons le modèle dans un de nos prochains Numéros, et nous ne doutons point que les dames de Douai n'aient recours à son talent, dans un moment où la célèbre fête de Gaillen va leur faire sentir tout l'avantage que leurs charmes peuvent recevoir d'une coiffure gracieusement ornée.



En parlant des brillans décors qui ornaient les salles de l'Hôtel-de-Ville, nous avons omis d'ajouter que les branches de lis, guirlandes d'or, d'argent, grandes corbeilles et entourages en fleurs pour les glaces, avaient été faits par la maison Chagot frères, rue Saint-Denis, n° 317. On sait d'ailleurs que cette maison s'est toujours distinguée par le goût et le fini de ses ouvrages.

## LITTÉRATURE.

ŒUVRES DE M. LE COMTE XAVIER DE MAISTRE (1). *Voyage autour de ma Chambre.* — *Le Lépreux de la Cité d'Aoste.* — *L'Expédition nocturne autour de ma Chambre.* — *Les Prisonniers du Caucase.* — *La Jeune Sibérienne.*

C'était un projet au moins téméraire que celui de prétendre attacher un intérêt vif et soutenu aux questions les plus abstraites de la métaphysique, et de vouloir joncher de fleurs les sentiers arides de la philosophie et de la morale. M. Xavier de Maistre n'a pas craint d'aborder une telle entreprise, qui semblait hérissée de difficultés sans cesse renaissantes, et des personnes d'un goût sûr, des critiques éclairés s'accordent à convenir qu'il y a réussi avec autant de bonheur que de talent. Chez lui, la gravité du sujet ne nuit en rien à la grâce de l'expression, et la profondeur des pensées est adroitement déguisée sous un excellent ton de plaisanterie. Aussi le *Voyage autour de ma chambre* obtint-il, lors de sa première publication, le succès le moins contesté. Cette piquante production occupe aujourd'hui une place honorable dans toutes les bibliothèques, et plusieurs éditions successives sont venues en attester le mérite.

Dans une nouvelle édition, revue et corrigée, de cet ouvrage, que viennent de publier les libraires Dondey-Dupré

(1) 3 vol. in-18, pap. velin superfin satiné. Prix : 12 fr., à Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67; et chez Ponthieu, libraire, Palais-Royal, Galerie de bois.



et Ponthieu, on lira avec plaisir une suite inédite de ce *Voyage*, par le même auteur, sous le titre d'*Expédition nocturne autour de ma chambre*. Contre l'ordinaire des suites, celle-ci est loin d'être inférieure au commencement, et on y retrouve à chaque page cet air de franchise qui entraîne la conviction, et cette heureuse flexibilité de talent avec laquelle l'auteur sait

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

On y retrouve aussi ce style pur et facile, cette piquante originalité qui tient un peu de la manière de l'ingénieux auteur du *Voyage sentimental*, et qui a fait dire à un homme d'esprit qu'on pouvait peindre d'un mot M. X. de Maistre en disant que c'était *Sterne décent*. On y peut voir avec quel art l'auteur, en évitant adroitement l'ennui et le dégoût qui s'attachent presque toujours à la discussion de questions abstraites, a su revêtir des couleurs les plus brillantes et des formes les plus agréables les préceptes d'une philosophie aussi douce qu'aimable, et l'on ne peut qu'être étonné du bonheur qu'il a eu de conserver, sur les rives de la Newa, ce ton badin, cette plaisanterie légère, que lui avait inspirés l'aspect des plaines riannes de la Lombardie, et qui, au premier abord, sembleraient incompatibles avec le ciel brumeux et les glaces éternelles de l'empire des czars (1).

On relira avec un nouveau plaisir le *Lépreux de la cité d'Aoste*, cet épisode touchant dans lequel M. X. de Maistre fait preuve d'une sensibilité exquise, et qui se distingue surtout par le sentiment religieux qui brille à chaque page.

Enfin, deux nouvelles du plus vif intérêt, par le même auteur, terminent l'ouvrage et complètent la collection de ses œuvres. Nous reviendrons sur ces deux nouvelles, qui ne ressemblent en rien à tout ce qu'on publie dans ce genre; nous voulons dire que l'auteur s'est tellement identifié avec son sujet, qu'il y a jeté une couleur si locale, qu'on se croit transporté au lieu qu'il décrit, qu'on voit les tableaux animés qu'il reproduit, qu'on assiste aux scènes tour-à-tour touchantes et

---

(1) M. Xavier de Maistre, né en Piémont, est actuellement officier-général au service de Russie, et réside à Pétersbourg.

terribles qui naissent de son sujet, qu'enfin on se surprend parfois à pleurer, triomphe le plus complet pour les productions de cette nature.

L'ouvrage, imprimé en caractères neufs, sur papier vélin superfine, fait honneur au talent et aux presses des éditeurs.

## VARIÉTÉS.

### GÉORAMA (1).

De la géographie, à propos de modes ! s'écriera peut-être quelque censeur morose. Et pourquoi pas ? La mode est la divinité de la terre ; tous les peuples à l'envi se prosternent devant elle, s'entendent pour lui rendre hommage ; son culte a pour but son triomphe, et son culte, innocent comme elle, distingue les humains sans les désunir. Ses caprices mêmes sont honorés, parce qu'ils sont un moyen d'embellir encore et la belle Circassienne qui gémit au sérail, et la nymphe de la Seine qui brille à l'Opéra, et mille autres beautés dont ils doivent assurer ou la gloire ou le bonheur. Je me souviens, à cette occasion, qu'un observateur moraliste a remarqué que les hommes diffèrent essentiellement entr'eux, tandis qu'il existe un sentiment commun à toutes les femmes, auquel l'homme doit ses plus doux plaisirs. Mais à qui donc est-il réservé d'entretenir le feu sacré de ce précieux sentiment dont l'intensité, loin de subir la loi du tems, va toujours *crescendo* ? A la mode ! Oui, c'est par dévotion pour la mode que les femmes Suanes (du mont Caucase) s'entourent la tête d'un mouchoir rouge, de manière à ne montrer qu'un œil ; que la Persane s'enveloppe d'un grand voile blanc ; que la Chinoise craint de voir grandir son pied, et le condamne, dès son enfance, à la plus étroite prison ; que la Péruvienne orne sa tête et son corps de tout le luxe des habitans des airs ; que l'Africaine suspend des perles à ses oreilles et fait serpenter

---

(1) Boulevard des Capucines, N° 7, au coin de la rue de la Paix. S'adresser, pour tous renseignemens, au directeur, qui ne recevra que les lettres affranchies.



de grands colliers d'or sur sa poitrine; c'est aussi pour s'humilier devant la mode que la paysanne d'Europe a sa parure des dimanches, et que nos riches beautés se dissimulent dans un vaste cachemire qu'elles n'abandonnent, au spectacle et dans les bals, que pour faire éclater à nos yeux tous les trésors du Brésil et de Goleconde; enfin, c'est pour se sacrifier à la mode, que les Kamschadales se font tatouer, et que les femmes Koussas (Cafrerie) se laissent déchirer l'épiderme avec un poinçon, pour avoir le dos, les bras et les sein symétriquement rayés de toutes couleurs. Qui ne serait curieux de connaître les pays où la mode exerce si diversement son empire, ceux surtout qui produisent les diamans, les perles, les coraux, l'ambre et le benjoin, le philocome de M. Aubril, l'huile de M. Naquet, les puissans cosmétiques de M<sup>me</sup> Ma, et tant d'autres biens si justement appréciés dans l'art de la toilette? Certes, le *Petit Courrier des Dames*, qui a toujours en vue le but de son institution, s'exposerait aux reproches de ses nombreuses abonnées, s'il négligeait en ce moment de leur annoncer que le Géorama est ouvert, et que, du sein de ce globe admirable, où elles seront placées sur des galeries commodés, supportées par un escalier de la plus élégante construction; elles pourront, d'un coup-d'œil, embrasser la vaste étendue des terres et des mers, et faire en un instant le tour du monde.

---

URANORAMA, ou Représentation palpable du mouvement et des phénomènes du ciel et de la terre, démontrés et mis à la portée de tout le monde, en une seule séance, par Ch. Rouy, breveté du Roi, Nouveau Passage de la rue Neuves-Petits-Champs à la rue Vivienne.

L'exposition publique a lieu tous les jours à midi, à trois heures et à sept heures du soir. Les heures intermédiaires sont consacrées aux sociétés particulières.

Parler aux yeux et à l'esprit des personnes des deux sexes et de tout âge; faire descendre l'astronomie du ciel pour la mettre à la portée de tous les degrés d'intelligence; faire toucher du doigt et de l'œil les admirables phénomènes du monde; démontrer le mouvement et les lois qui régissent le spectacle sublime de l'univers, et, par des moyens aussi ingénieux qu'a-



gréables, procurer, en peu d'instans, des connaissances utiles qu'aucun livre ne peut donner au même degré : tel est le but que s'est proposé M. Ch. Rouy dans l'invention, l'exécution et l'exposition de l'Uranorama.

### PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. *Le Bourgeois de Reims*, opéra-comique en un acte, parole de MM. Ménissier et Saint-Georges, musique de M. Fétis. — Marcel, bourgeois de Reims, s'était rendu à la cour de Louis XII pour obtenir de ce bon roi la justice qu'on lui refusait à Reims. Le comte d'Angoulême, depuis François I<sup>er</sup>, remit son placet au roi et sauva la fortune de Marcel. Celui-ci, pressé de s'en retourner, écrivit au comte pour le remercier et lui offrir sa soupe si ses affaires l'appelaient dans sa ville. Devenu roi, et se rendant à Reims pour y être sacré, le prince se présente chez Marcel, accompagné de Clément Marot, sous le simple nom de François; et après avoir éprouvé les sentimens et le dévouement de Marcel pour son auguste personne, il s'en fait reconnaître et le récompense. Sujet bien choisi, mais dialogue manquant de gaieté et de traits; musique faible, mais agréable et naturelle.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON. — *Louis XII*, opéra en trois actes. Ce père du peuple se rend à Reims pour y recevoir l'onction sainte. En passant par la Jonchère, il apprend que de jeunes seigneurs, mécontents de ce qu'il ne leur a pas accordé les premières dignités de son royaume, se sont rassemblés dans le château du père de la Trémouille. Le roi s'y rend aussitôt, et leur fait conseiller en secret par Olivier, l'un de ses pages, de prendre la fuite, et de devancer le monarque à Reims. Là, Louis XII feint d'abord d'ignorer leur faute, puis après leur avoir fait savoir qu'il en était instruit, il les comble d'honneurs et leur pardonne. Le cortège se met en marche pour la cathédrale, et le peuple salue le roi de ses acclamations. Une décoration représentant, à la fête, l'extérieur de la cathédrale de Reims, a enlevé tous les suffrages : nous retrouvons encore ici M. Cicéri.

L'espace nous manque, nous parlerons, dans un prochain numéro, des ouvrages représentés, à l'occasion du sacre, dans les divers théâtres de la capitale.

A ce Numéro est jointe la Planche 310.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.